

Dimanche 15 novembre 1863 N°512

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'octobre 1863.

Nous avons compté dans le mois d'Octobre 14 beaux jours, 13 jours pluvieux, 1 jour de tonnerre (le 8), 1 jour de gelée blanche (le 25), 2 jours variables, il y a eu 3 brouillards (les 22, 24 et 27).

La moyenne du baromètre a été de 756 millimètres, celle du thermomètre de 11 degrés, celles de l'hygromètre a cordes, 10 degrés, les vents sud-ouest ont soufflé pendant la plus grande partie du mois, il est tombé 14 décilitres d'eau, l'évaporation a été de 3 centimètres (du 19 au 26), le ciel a été couvert 20 fois, nuageux 10 fois, serein une fois (le 20); les eaux sont basses et les puits presque à sec.

Le mois d'octobre par sa température chaude et humide a été bien favorable aux vendanges qui se sont faites partout dans d'excellentes conditions, le rendement a dépassé la prévision; on croit jusqu'à présent à la bonne qualité des vins.

La récolte des maïs s'est faite par un temps sec, ils seront d'excellente qualité, mais le rendement sera bien minime, vu les chaleurs prolongées de l'été. Les betteraves, par le même motif, manquent de grosseur, le rendement des carottes est assez-satisfaisant. Les châtaignes sont de bonne qualité et ne donneront pas autant qu'on l'espérait.

Dans les premiers jours d'octobre on a semé les blés premiers, l'orge, seigle et avoine, la germination ne s'est pas fait attendre, grâce à la chaleur de l'atmosphère et à l'humidité du sol, et ce n'est que dans les derniers jours qu'on a commencé l'emblavaison des froments; il faudra encore une portion de novembre pour achever définitivement cette importante opération. Les terres légères calcaires sont d'abord ensemencées et l'on finit par les grosses terres argilo-siliceuses. Cette vieille habitude dans nos contrées a-t-elle bien sa raison d'être? Il nous semblerait plus rationnel d'ensemencer de bonne heure les grosses terres dont l'évaporation est beaucoup plus lente, qui restent froides et dans lesquelles la germination se fait longtemps attendre. Si les froids venaient de bonne heure, la plante serait-elle susceptible de résister aux intempéries?

Les terres légères semées tard, conservent toujours assez de chaleur pour une prompt germination, et la plante se trouvera pourvue d'organes assez bien développés pour résister à l'hiver, quelque rigoureux qu'il soit.

La sécheresse prolongée de l'été a été funeste à nos engrais de ferme sous le rapport de la quantité et de la qualité. Par suite de la privation d'eau, ils ont été malades, et cette maladie qui, s'appelle le blanc, la moisissure, a altéré leurs éléments actifs; aussi le cultivateur doit-il s'attendre à quelque déception dans le rendement de ses récoltes; c'est là où il aura à regretter de n'avoir pas mis en pratique les excellents préceptes sur les soins à donner aux fumiers, préceptes si souvent proclamés dans nos comices agricoles. Si ces engrais eussent été de temps en temps arrosés de purin, si ils eussent été soustraits à l'influence pernicieuse du soleil, le cultivateur aurait eu encore cette année à sa disposition, de quoi activer la végétation de ses blés, tandis qu'il n'a eu que des résidus pailleux presque inertes, qu'il a

conduits de trop bonne heure dans les champs où ils ont perdu, par la volatilisation, le peu qui leur restait de principes réparateurs. Le cultivateur qui ne veut pas donner à ses fumiers les soins qu'ils réclament, aurait bien plus d'avantage à conduire de suite dans les champs les engrais qui sortent de ses écuries, les y enterrer par un profond labour à la charrue. Cette opération qui se pratique en certaines contrées, a pour effet de conserver au sol les principes actifs du fumier, en évitant l'évaporation.

Nous avons beaucoup vu de champs ensemencés à sillons et nous n'avons pas vu de labourages à plat; nos cultivateurs ne veulent pas se persuader que les planches bombées avec raies d'écoulement sont plus favorables que leurs petits sillons pour l'écoulement des eaux surabondantes. Cette obstination de leur part devra nécessairement retarder l'emploi de la faux pour la récolte des blés.

Nos cultivateurs sont toujours inquiets sur le sort réservé à leurs ensemencements d'automne. Les rats pullulent dans un grand nombre de contrées; ils ont détruit les prairies artificielles; ils se jettent maintenant sur les guérets emblavés; ils ont déjà fait beaucoup de mal aux brizeaux, aux orges et aux avoines; heureusement, le mal n'est que partiel, les terres calcaires sont exceptées du fléau.

Le commerce des bestiaux a repris toute son animation; les grandes mules sont recherchées par les étrangers et se paient à des prix avantageux; les moutons, les brebis en bonne chair sont enlevés pour la boucherie des grandes villes, les cochons d'un an et au-dessus se vendent très facilement; les jeunes vaches bien conformées atteignent des prix très élevés.

Il règne toujours un grand calme sur les affaires en blé; il y a, depuis huit jours, un peu plus de fermeté dans les prix, ce qui tient peut-être à ce que les marchés sont peu approvisionnés par suite des travaux d'emblavaison; il se vend quelques blés de semence pour les besoins du moment : la boulangerie même achète très peu, malgré les prix avantageux qui lui sont offerts.

E. CHABOT.